CIEL D'ALGÉRIE

A travers les Statues

Il est sur le sol africain des coups de bêche pour tenter les chercheurs de trésor. En plein champ, dans les vignes, sous un figuier, partout, chaque jour, le hasard met soudain à nu quelque merveille enfouie depuis des siècles, et la dernière, d'hier, déjà préoccupe les musées de Londres, excite les milliardaires récents épris d'antiquité. C'est un véritable événement d'art. J'ai quelque joie à être des premiers à le révéler ici, et je n'oublierai pas ce que je vis, un matin de juin, dans la petite ville de Cherchel, la Césarée de ce délicieux roi Juba, l'ami d'Auguste, qui aimait tant l'amour, les poètes, la musique, les palais de mosaïques et les sépultures prodigieuses.

C'était, couché tout au long sur le sol, dans une cour de ferme, une énorme statue blanche, que le fermier venait de découvrir en son verger même. Déjà purifiée, elle était là, devant la foule et les autorités accourues, exposée fabuleusement. Elle dépasse deux mètres et, par une fortune rare, elle est dans son intégrale beauté. Ce marbre pur et radieux, tout à coup échappé des flancs ténébreux de la terre, apparition miraculeuse! C'est un Apollon grec, qui semble ainsi sur le point de ressusciter comme Lazare et de se lever comme lui. De la plus noble forme et de la plus belle époque, il est parent de l'Apollon Philesios du Louvre. Il a, lui aussi, les cheveux bouclés en épaisseur, et ces cheveux de marbre que le soleil fait resplendir, et qu'un bandeau léger retient, lui retombent sur les épaules. Il est magnifiquement nu, et serein, mais les attributs disent sa gloire, et voici le laurier de Tempé, le serpent python, l'oiseau dont il aimait à prendre la forme, et sur sa cuisse le carquois fermé.....

Et tandis que rayonne ainsi ce nouveau venu, je songe à tous les autres dieux, aux déesses innombrables, que, simple mortel, j'ai déjà pu croiser sur ma route d'Algérie. Maintenant dressés dans les musées ou sur les esplanades plantées de bellombras, tous, successivement, ont été retrouvés de même dans cette terre où les avaient précipités tant de bouleversements, de destructions, de vandalismes. Oui, pendant des siècles, ils ont dormi, là, au plus profond de ce sol d'Afrique, qui était ainsi, dans son secret, comme l'Olympe funèbre; ils ont connu le crépuscule, puis la nuit qui pour eux devenait plus épaisse à mesure que devenaient plus sublimes les vierges chrétiennes et que saint Augustin parlait: et les revoilà tous, qui, un à un, remontant, reviennent en statues, statuettes et bas reliefs, et veulent qu'on sache encore leur gloire, en même temps que leur beauté.

Aussi bien, cette extraordinaire vision d'immortalité, cette évocation presqu'à chaque pas de ce qui fut si charmant et si puissant dans un monde anéanti, et qu'on croirait n'appartenir aisément qu'à la Grèce et à Rome, ce n'est pas une des moindres surprises que l'Algérie réserve, et rien n'est exquis comme de côtoyer ainsi ce qui est à l'aurore et ce qui est l'ombre des temps.

——

Dans cette même petite ville de Cherchel, par exemple, les vieux thermes dont on sait encore, en briques rouges et jaunes, l'ordonnance prestigieuse, ces thermes où toute la vie romaine se déroulait entre l'hygiène et le luxe et du frivole au sévère, ont restitué déjà, après de savantes fouilles, la plupart des divinités qui embellissaient leurs niches et leurs portiques. C'est de là qu'est sorti et parti tout un peuple de dieux, escorté par des faunes, des satyres, des bacchantes et même des gladiateurs. C'est de là qu'a surgi cette fameuse Vénus de Cherchel qui, dans la galerie toujours émotionnante, je l'avoue, des Vénus sans nombre, tient un rang à part, et dont Rodin peut être n'est souvent dans certaine de ses études de femme.

Ce n'est plus qu'un torse. Mais quelle robustesse dans la grâce, et à l'enlacement quelle prédestination! Elle est un peu penchée en avant, et, dans ce mouvement périlleux, tout de sa beauté demeure pourtant dans le plus impeccable contour. Alger est fière d'une autre Vénus antique qu'elle montre sous vitrine, une petite Vénus sortant frileusement du bain, bijou de bronze. Mais la Vénus de Cherchel, c'est un vivant morceau d'épanouissement splendide, et pour que son éloquence soit complète, les thermes ont aussi donné une tête adorable d'enfant, et cet enfant, c'est l'Amour, une des copies de l'Amour que Phryné commandait à Praxitèle, pour en faire offrande à Thespies, sa douce patrie.

De cet ensemble de trouvailles, la ville a constitué un musée charmant, presque à ciel ouvert, avec des préaux à claire-voie qui laissent apercevoir du dehors tout un monde blanc de statues; et comme ailleurs, de quelque gloire de clocher, ici c'est du commerce des dieux que se réjouit l'orgueil local. Tel qu'au cinquième siècle avant l'ère d'amour on pouvait concevoir le triomphe de la force, sa massue contre terre, colossal et sans pensée, Héraklès domine. Du temps de Phidias, c'est Bacchus couronné de lierre et de raisins, qui cherche à éloigner du vase où il boit une panthère familière. Le visage encadré de tresses, Esculape, assis gravement, médite, auprès d'un Mercure admirable, au caducée brisé. Tandis qu'ici revit l'image d'un de ces mélancoliques prêtres de Cybèle qui devaient subir le même supplice que ces noires géants qu'on voit passer à Stamboul en de longues redingotes, là Cérès symbolise les éternels renouveaux, Et je vous salue, Athenae, noble et sévère déesse à l'égide protectrice, dont la figure en pures lignes voisine avec un sombre médaillon d'Agrippine, et vous aime, ô Diane chasseresse, dans cette statuette de transparent onyx, où votre visage est tout un sourire, où votre coiffure est une petite couronne juchée, et votre tunique à plis fins si intrépidement courte.

Certes, il n'y a pas là que des chefs d'œuvre. Acquise sans doute dans l'atelier de quelque praticien grec encore affairé des modèles sublimes que la grande époque venait de laisser, plus d'une copie ne rappelle que froidement l'original glorieux. Quoi qu'il en soit, quelle vue sur le génie, quelle perspective de majesté, et, si l'on songe à ce qu'exhibent quelques uns de nos socles, quel affranchissement, dans l'art, de ce qui est ridicule ou vain!

Et négligerai-je Junon, qui m'est apparue à Tipasa, comme je venais de visiter ce gigantesque tombeau de la Reine, qui servit, dit-on, de sépulture à la fille de Cléopâtre et d'Antoine? C'était dans le parc Trémaux, ce parc unique, où les iris poussent au pied des Pans authentiques, où dans les jasmins rit l'image de vingt nymphes retrouvées, où les amphores de granit, les chapiteaux à feuilles d'acanthe, les stèles, les masques de tragédie, les fontaines en hémicycle, peuplent les pelouses.

Soudain un long sarcophage, dont le marbre est maintenant taché d'ambre sombre. Lui aussi fut tiré là un jour, sans effort et intact. La sculpture en est abondante, vigoureuse, mouvementée. Il représente en quatre scènes distinctes l'importante existence de celui qui s'y est totalement volatilisé. Quelque chef de légion sans doute. La scène du centre est consacrée à son mariage. Il porte le costume des vieux Romains; l'épouse lui donne une main fine, de l'autre il tient le papyrus du contrat; des amis, le flambeau de l'hyménée, et dans le fond, dominant les nouveaux époux, la tête de la déesse. Elle porte un diadème, mais elle a l'air d'une bien bonne personne. Encore un mariage auquel elle préside, selon ses attributions. Elle semble fière de son temps, et en réalité, c'était déjà quelque chose pour la pauvre humanité d'alors, que de se savoir dans l'infini un être qui avait le bonheur d'autrui dans sa spécialité.

Il n'était d'ailleurs pas sans mérite, comme on sait, l'optimisme de la déesse, et le musée de Mustapha le prouverait à lui seul, dans cette mosaïque, recueillie à Sétif, où se trahit toute la répréhensible conduite de Jupiter lui-même. Elles sont là, toutes ces audacieuses aventures, Europe, Danaé, Antiope, et, voisinant avec un Satyre qui lutine un Hermaphrodite, sujet affectionné des sculpteurs anciens, et trônant parmi tout un fretin divin découvert à Lambèse, Khamissa, Carthage, Aïn Berda ou Aumale, ce dieu des dieux révèle des faiblesses bien ingénieuses. Par bonheur pour l'Olympe, dans ce même musée, le dieu Mars apparaît de façon moins compromettante, aux côtés de Jules César, et à Timgad, la Pompéi africaine, c'est Neptune dans toute la splendeur de son char. Ce qui n'empêche pas, d'ailleurs, un vénérable vase de pierre, déterré non loin du temple du Capitole, de nous dire là, délicieusement, le cœur de Psyché.

Rencontres charmantes qui font de cette terre algérienne comme un vaste jardin d'archéologie et arrêtent le passant comme pour l'inviter à un rêve. Aussi bien, il s'attarde parmi ces divinités, redoutables ou gracieuses, et alors, malgré lui, en pensant, il s'avise qu'ils ont suffi, en attendant la grande clarté, à expliquer l'univers, à inspirer, à consoler; qu'ils ont vivifié des passions, des œuvres et des actes immortels, qu'ils ont été l'absolu.

Pendant la soirée qu'il perdit au Théâtre-Français, un vers d'André Chénier obstinément chantait dans la mémoire de Musset. Devant ces dieux rassemblés de toute part, un vers de Musset chantait dans la mienne. Dieux fortunés, auxquels, pour finir, il n'a pas fallu moins que le dieu inconnu auquel Athènes élevait un autel et que signalait l'apôtre, le Dieu unique! Temps où les hommes adoraient sans vouloir comprendre, où la nature entière n'était qu'un temple, où

....tout était divin, jusqu'aux doulleurs humaines.

Des dieux, oui! et chaque jour en exhume de nouveaux. Mais le même passant qui les salue dans sa course, souvent peut contempler aussi les preuves de leur chute et les vestiges du saint combat. Si les mosquées abondent, qui disent comme celle d'Abd Er Rahman et de Bou-Médine les temps héroïques de l'islam, et les minarets et les marabouts ombragés d'eucalyptus, combien de choses meurtries et dévastées, mais toujours éloquentes, ici viennent dire encore, à fleur de terre, les débuts du christianisme!

Basiliques dont les arceaux les et les nefs se distinguent quand même sous les ronces, piscines encore dessinées des baptistères, tombes perdues des premiers chrétiens, endormis la tête vers le levant, amphithéâtres aujourd'hui dévorés par les champs d'artichauts, mais dont quelques gradins survivants pourraient attester qu'ils ont vu mourir sainte Marcienne; caveau de sainte Salsa, victorieuse du dragon d'or sur la colline et martyre; sanctuaire des premiers justes, des premiers pasteurs et de l'évêque Alexandre, — il y a là une extraordinaire récolte de souvenirs pieux et d'antithèses, et devant elle tombent les fantaisies d'admiration païenne. Les dieux et Dieu, évoqués à la fois dans ce concours de ruines! Voisinage profondément suggestif, rappel poignant d'un conflit qui secoua et rénova le monde.

En face de cette confusion de croyances qui se réclament également de la vérité, de tous ces débris contraires et pourtant mêlés çà et là, Montaigne, qui sait? eût songé, et c'est là peut être un joli exercice de philosophie: mais mieux encore, et certainement, une sensation très doucement catholique: car, surgissant ensemble de ce sol béni, et quoique réunis de la sorte en plus d'un endroit, par le jeu des décombres, sous les mêmes étoiles et sous le même soleil, ces témoins opposés de la consommation des siècles n'en proclament pas moins jusqu'à quel point ceci a tué cela, et ce qui nous est tombé de définitivement radieux.

ALEXANDRE HEPP.

LES

Fourmis-Amazones

C'est une erreur de croire que les fourmis ont été créées de toute éternité pour se noyer dans les pots de confiture et servir d'exemple d'économie et de prévoyance aux fabulistes.

Leurs mœurs sont plus admirables. Elles s'imposent même parfois à l'attention des hommes les moins portés aux sciences naturelles. Il n'y a pas longtemps, un député français demandait un crédit de dix mille francs pour détruire les fourmis de son arrondissement....

Un insecte qui coûtera si cher vaut la peine qu'on le regarde et de près. Un matin ou un après-midi, si vous ne partez pas en promenade, étudiez les fourmis.

De grands savants, des hommes d'une intelligence et d'une patience parfaite ont passé leur vie à étudier les fourmis, à noter et à interpréter leurs instincts. Huber et Torel en Suisse, sir J. Lubbock eu Angleterre les ont passionnément observées.

Ils y ont acquis de la gloire et sans doute quelque sagesse, s'il faut en juger par ce dernier. En récompense de tant de travaux, il a été élevé à la pairie. Il siège actuellement à la Chambre des Lords. Après avoir étudié l'instinct qui gouverne les insectes, il essaye de découvrir les lois qui pourraient gouverner les hommes et j'imagine que cette seconde entreprise doit lui apparaître beaucoup plus difficile.

Le grand Berthelot aimait à se distraire de ses vastes travaux en observant une fourmilière de son jardin. Vous pouvez tous l'imiter. Il reste tant à découvrir!

Quand vous étiez tout petits, vous vous imaginiez facilement qu'il n'y a de vraie joie qu'à chasser le tigre ou le léopard rayé dans quelque coin d'un jardin, armé d'un pistolet pneumatique.

Bientôt la prudence de vos parents vous confiera une arme à feu et vous chasserez l'honnête et paisible lièvre. C'est un beau sport que la chasse. Mais c'est une bien plus belle chose encore d'observer la nature et de regarder les êtres vivants.

Il y faut peu de chose: Se coucher dans l'herbe au bon soleil et regarder. C'est un effort facile, un devoir de vacance excellent. Vous pouvez essayer. Et s'il vous faut un maître, prenez J.-H. Fabre dont on vous a déjà parlé.

Voici qu'après quarante ans d'oubli, ce grand homme vient d'être nommé officier de la Légion d'honneur. C'est la récompense depuis si longtemps méritée d'une carrière admirable.

Dans ses études inimitables sur les insectes, il a donné peu de place aux fourmis. D'autres curiosités l'attiraient.

Mais un jour, dans son jardin, dans cet enclos semé de cailloux rudes, qu'il a décrit avec une si belle émotion, dans ce paradis des insectes, brûlé de soleil et vibrant, il a rencontré la Fourmi-Amazone et il a ajouté un chapitre à son histoire inoubliable.

Pendant ces vacances, peut-être comme lui, la rencontrerez vous. Si vous la regardez attentivement, vous souvenant de ces notes, je suis sûr que vous vous passionnerez et de ce jour vous aimerez les insectes.

Avez-vous eu la curiosité de regarder une fourmi de près? C'est une merveilleuse mécanique portée par six petites pattes fragiles, avec deux antennes qui battent l'air. Tout cela vibre et trépide comme agité par un minuscule moteur sous pression.

Plus tard et s'il vous plaît, vous apprendrez dans des livres mille choses scientifiques sur cette petite mécanique. Pour l'instant, cherchez la Fourmi-Amazone.

C'est au long d'un mur ensoleillé, dans un coin bien chaud, abrité du vent que vous la rencontrerez. Elle est facile à distinguer, parmi le troupeau des fourmis paisibles.

Rousse, assez élancée, avec de longues pattes, elle est solidement bâtie. Sa tête est large et forte et terminée par deux vastes mandibules en forme de faucille.

Race pillarde et conquérante, elle campe en vainqueur. La fourmilière est un camp de soldats servis par des esclaves.

L'Amazone n'a qu'un art, qu'un but, qu'un instinct: piller les fourmilières voisines, razzier les larves, les rapporter chez elle et se faire servir par ces prisonniers.

Imaginiez-vous de telles mœurs, d'aussi rudes aventures parmi les brins d'herbes? Mais essayez vous-mêmes, de surprendre au long d'une haie, par une chaude après-midi, une expédition armée de l'ex-amis-Amazones.

Ces coups de force sont accomplis brusquement, sans que rien permette de prévoir le jour et le moment, et la colonne d'invasion est de force très variable: de cent à deux mille individus.

Elle s'avance rapidement, s'infiltre à travers les herbes, les haies, contourne les arbres, les grosses pierres. Bientôt, elle est en vue de la fourmilière ennemie qu'il s'agit de détrousser.

D'un élan, elle l'enveloppe. Puis les Fourmis-Amazones montent à l'assaut. Elles pénètrent à l'intérieur par les mille portes de la cité, massacrant les défenseurs à grands coups de leurs larges mandibules....

Quelques minutes et tout est fini. Les guerrières ressortent, portant chacune délicatement, dans ses larges pinces en cisailles, un cocon ennemi.

Alors, en hâte, mais en ordre, patiemment, elles regagnent leur nid chargées de leur glorieux butin.

Laissons maintenant la parole à Fabre. Il a suivi, dans son jardin, une de ces razzias, ou plutôt sa petite-fille l'a suivie, car sa verte vieillesse s'est adjointe cette collaboratrice de dix ans. Ecoutez le:

"Un jour, à la porte de mon cabinet, tandis que j'alignais ma prose quotidienne:

"Pan! pan! C'est moi, Lucie. Viens vite: les rousses sont entrées dans la maison des noires.

"—Et sais-tu bien le chemin suivi?

"—Je le sais; je l'ai marqué.

"—Comment? Marqué, et de quelle manière?

"—J'ai fait comme le Petit-Poucet: j'ai semé de petits cailloux blancs sur la route.

"J'accourus.... Les Amazones commençaient à revenir de la razzia, suivant la ligne des cailloux indicateurs....."

Et voici tout le secret du retour. Fabre le découvre après mille expériences. La colonne d'attaque, chargée de son butin, rentre en suivant la même voie qu'à l'aller, et cela quels qu'aient été les obstacles et les dangers du trajet.

Mais ces redoutables Amazones, de retour dans leur camp, que vont-elles faire? Rien. Et c'est la partie la plus incroyable de leur histoire.

Ces féroces guerriers sont de misérables citoyens. Arrivés aux portes de leur ville, ils abandonnent leur capture. Des ouvertures de leur fourmilière sortent en foule leurs esclaves, les fourmis grises ou noires qui proviennent des précédentes expéditions.

Ce sont ces captives qui dirigent la cité, élèvent les jeunes, s'occupent des travaux, recueillent la nourriture et, mieux encore, s'occupent de faire manger leurs maîtres..

Eux, les frénétiques guerriers qui tout à l'heure montaient à l'assaut, se laissent vivre. Ils vont et viennent, indolents. Autour d'eux, la fourmilière des esclaves vibre et s'agite, construit, démolit, rebâtit, traine des proies, explore, s'affole.... Ils daignent manger.

Mais encore faut-il qu'un serviteur les aide. Le fait est incroyable et il est vrai. Vous pouvez facilement le vérifier.

Mettez quelques Amazones sous un globe de verre avec un morceau de sucre, et vous les verrez, résignées et flegmatiques, se laisser mourir de faim. Elles ont perdu jusqu'à l'instinct de se nourrir.

Cependant, donnez-leur une de leurs esclaves, et vous verrez tout changer comme par miracle. La petite fourmi s'empressera, les nettoiera, leur donnera à manger, en un instant les aura ranimées et réconfortées.

Mais voici que soudain, par un bel après midi, tout change. Le grand instinct de bataille se réveille. En un instant toute la fourmilière des guerriers frémit. Les esclaves, humble population, s'effacent. C'est de nouveau l'heure où les Amazones se mettent en marche sur le sentier de la guerre.

L'étude de telles mœurs ne vaut elle pas toutes les histoires fabuleuses? J'espère que vous le comprendrez. C'est le grand secret de toute sagesse: la vérité est plus belle que toutes les histoires et la vie plus belle que tous les rêves.

Le choléra

Dresde, Saxe, 10 septembre—Deux cas de choléra ont été rapportés aujourd'hui à Heidman, près de Pirna.

L'Amoureuse Fatalité

—Où t'en vas-tu, Sylvine, ma petite, aussi joliment attifée?

La toute jeune femme leva sur l'aïeule ses longs yeux mordorés, pailletés d'or comme est l'eau de vie de Dantzig où dansent les miettes des galons.

—Madame ma grand'mère, fit-elle, avec un rire frais et une révérence surannée, je m'en vais, si vous le permettez, faire un petit tour, respirer l'air et humer le printemps.

—Printemps toi-même, péronnelle! gronda la vieille dame, par plaisanterie, devant les vingt ans, le clair visage et la grosse touffe de violettes piquée au manchon. Et ma lecture, qui me la fera?

—Bonne maman chérie, quand je reviendrai, vers les six heures. Je vous jure de ne pas vous laisser en suspens. Mais regardez ce soleil; ce serait un crime de n'en pas profiter!

Elle ouvrit toute grande la fenêtre. La brise et la lumière pénétrèrent simultanément, comme jouant l'une avec l'autre.

—C'est vrai qu'il fait beau! convint mélancoliquement l'aïeule. De mon temps, ces journées-là n'étaient pas rares....

—Sont elles donc si rares aujourd'hui, grand'mère? C'est parce que vous ne sortez plus que vous ne les voyez pas.

—Peut-être.... Et où vas-tu?

—Je passerai chez Mad. On s'en ira le long de la rue de la Paix, au thé, ou bien au Bois.

L'antique personne, encore droite dans sa robe de soie puce, rose comme l'est une rose défaillante et décolorée de novembre sous le brouillard de ses cheveux d'argent et de sa coiffe à précieuses dentelles, drapée dans les années, et non dégradée par elles, comme sont les belles ruines, augustes et souriantes, l'antique personne contempla un moment la souple ligne dans son fourreau luisant, la frimousse malicieuse, l'aigrette héroïque du chapeau, les souliers à fin museau, tout l'ensemble joli, précieux, fragile, tentant. Et d'une voix nuancée d'inquiétude:

—Ta mère t'accompagne?

Le rire fusa, cette fois, franchement, et un peu railleur.

—Oh! grand'mère, vous ne voudriez pas! C'est samedi: revue de la maison, inspection des armoires, perquisition dans les coins!.... Non, bonne maman, seule, toute seule, comme une grande fille!....

Un nuage passa sur son front, dans sa voix.

—Je l'ai bien gagné, vous savez!

—C'est vrai, ma pauvre enfant.

Et, tandis que rassérénée, aussi vite qu'elle s'était vite assombrie, Sylvine s'enfuyait dans la musique des soies et l'odeur des violettes, la vieille dame demeurait songeuse. Vingt ans, et la vie déjà brisée! Un mauvais départ, en tout cas, que ce ménage rompu après six mois de tapageuses discordes. Elle, coquette, lui, ombrageux. Le monde et les amis s'en mêlant, l'amour-propre intervenant de part et d'autre... et le ménage s'en allant à la dérive, chaque famille prenant parti pour le sien.

Pourtant ils s'étaient choisis librement, bien aimés, les pauvres petits!.... Et que serait l'avenir de Sylvine, périlleusement exquise, fringante, roucoulante—et marquée pour la passion comme l'agneau pour le sacrifice?

——

Mad était partie de son côté. Sylvine a donc accompli sans elle la moitié du programme. Elle a suivi, de son pas cadencé et harmonieux, la route du luxe, savourant pleinement la joie d'être en beauté et de se sentir admirée. Elle s'est arrêtée, comme une midinette, devant les bagnoles de fleurs—aux violettes de son manchon, elle a adjoint de graciles jacinthes bleues. Puis elle s'est laissé tenter par une gerbe de narcisses. Si bien que, sous les prémices des arbres, elle est comme un bouquet en marche: tout le printemps!

Mais à mi-trajet du Rond-Point, sans savoir pourquoi, sa joie est tombée, ainsi que tombe le manteau constellé de pierreries sous lequel la princesse des contes se retrouve en haillons. Elle s'est sentie soudain une faible et petite chose, dans ce flot de promeneurs, dans cette cohue d'étrangers.

C'est que trop de couples aussi, trop d'amoureux absorbés l'un par l'autre, indifférents au reste de l'univers, passaient, la main dans la main, les yeux dans les yeux, au fond des voitures, dans la conque des autos. En cette saison des voyages on eût dit que tous les points du monde avaient délégué leurs amoureux.

Alors elle a rebroussé chemin. Que serait-ce donc là bas, au Bois, autour des guéridons si petits qu'à peine deux verres y tiennent—si bien que souvent l'on s'y trompe! Puis trop de souvenirs de sa lune de miel rôdaient par là, et les tziganes lui racleraient encore, sur les nerfs de ces valses canailles et câlines qui allumaient entre les cils de Jean une flamme si vive.

Jean!

Elle l'avait dit si haut, ce nom, qu'un passant, peut être interpellé, se retourna et sourit. Confuse et furieuse après soi, Sylvine fronça le sourcil, frappa du pied, comme ces actrices, sur la route du théâtre, qui "répètent" sans tenir compte des passants.

Après deux ans de séparation, deux ans d'oubli, se mettre en pareil état! Lui se souciait bien d'elle, en vérité, parti des leur séparation pour l'Egypte.

Sylvine se raidit, remâcha toute l'amertume de ses griefs, se ma trisa enfin jusqu'à la sérénité, jusqu'au sourire. Le passé était le passé, bah! Comme pour reprendre des forces à mieux goûter le charme d'être, l'ivresse légère du printemps, la tendresse éparse de la nature, malgré les murs de pierre, elle s'enfouit la figure dans son manchon, assez profondément, paupières closes, l'âme des fleurs.

Sa course méditative l'avait menée place des Petits Pères, contre la grille de l'église. Soudain, elle eut la sensation qu'éprouva Diogène quand l'ombre d'Alexandre le priva de son soleil. Elle ouvrit les yeux, poussa un cri:

—Vous!

—Toi!.... Sylvine, ô chère Sylvine!

——

—Tu diras tout ce que tu voudras: on n'agit pas avec plus de légèreté! Nous prends tu, à la fin, pour des girouettes?

—Non, papa.

—Ton père a raison.... Tu as voulu te marier avec Jean: on t'a mariée. Tu as voulu te séparer au bout de six mois, parce que la vie, disais tu, n'était plus tenable: on t'a séparée. Dieu sait ce que ça nous a coûté de peines, de temps, d'argent et en quel état, non dirigée, était la maison! Aujourd'hui, tu viens nous dire tranquillement: "On se remarie!" Est-ce que tu te moques de nous?

—Non, maman.

—Alors, intervient l'aïeule conciliante, explique-nous, petite, la cause de ce revirement subit.

Au lieu de répondre, Sylvine éclate en sanglots. Puis elle crie, d'une voix implorante:

—Je l'aime, grand'mère!

—Oui-dà!

La vieille dame ajuste ses lunettes du doigt pour mieux regarder l'amoureuse. Et avec une imperceptible ironie:

—Tu en es sûre, cette fois?

—Vous aussi, bonne maman! Oh!.... Mais je l'ai toujours aimé! Lui de même! Seulement, on était bête, orgueilleux: on ne savait pas! Aujourd'hui, on s'est demandé pardon on a pleuré ensemble!.... C'est mon mari!

—Et où cela s'est il passé, cette belle rencontre?

—Devant Notre-Dame des-Victoires.

Un soupir de surprise, et l'étui à bésicles qui choit sur le tapis. Les roses fanées du vénérable visge se sont comme ravivées. Et la voix tremble un peu qui demande:

—Alors, il t'a suppliée de l'écouter, il t'a pris la main et l'a posée presque de force sur son bras. Tu n'as pas beaucoup résisté. Et vous avez parcouru, indéfiniment, à petits pas, aller et retour, ce demi cercle qui va de l'angle de l'église à la rue du Mail, devant le passage. Sans doute avez-vous fait l'aumône, ensemble, à un petit mendiant..

—Non, grand'mère, à un vieux Mais comment savez-vous?

—Et vous avez fini, bien que croyants douteux, dans la chapelle des Miracles, vous jurant une foi éternelle. Votre cierge y brûle peut être encore....

—Grand'mère, grand'mère, comment savez-vous?

Délicieuse d'embarras, plus rougissante qu'une fiancée, l'aïeule répond:

—J'y ai passé, ma fille. C'est là même que je retrouvai ton grand'père, après une longue brouille..... Tout change, tout se transforme; l'amour seul demeure immuable, avec ses atavismes et ses fatalités.. Nous avons été heureux après, instruits par l'expérience. Va chercher ton Jean, ma Sylvine.

La musique et les enfants.

Des docteurs anglais, spécialistes pour les enfants, traitent certaines maladies par des auditions musicales. Dans l'hôpital dont ils s'occupent, un pavillon spécial est affecté à ces curieuses expériences: quatre fois par jour, un quatuor composé de deux violons, d'une harpe et d'un piano, y exécute de la musique classique.

Les résultats sont, paraît-il, excellents. Un enfant, paralysé des jambes, au bout d'un mois, battait la mesure avec ses pieds.

Jadis les mamans et les aïeules endormaient de leurs chants très doux les tout petits, leurs gros chagrins se calmaient ainsi et leurs dernières plaintes se mêlaient lentement aux harmonieuses chansons qui, tout bas, tout bas, finissaient quand les yeux étaient clos. Maintenant, hélas, il est d'usage de laisser crier les enfants. Si la science nous ramène la musique dans les nurseries nous pourrons nous en féliciter et les mioches aussi.

CUISINE.

Restes de veau en papillotes

Faire une farce avec de la chair à saucisse, de la mie de pain trempée dans du lait, des fines herbes hachées, du sel et du poivre. Couper le veau en tranches, entourer chaque tranche de cette farce, l'envelopper dans du papier beurré et faire cuire à four doux.

Harengs saurs

Pour faciliter l'enlèvement de la peau, battre les harengs sur la table et les mettre à tremper 10 minutes dans de l'eau tiède, les fendre par le dos, lever les filets, les faire tremper pendant une heure dans un peu de lait chaud, les essuyer et les passer deux minutes à la poêle avec du beurre, ou sur le gril après les avoir huilés. Les servir avec une sauce moutarde.

Œufs mayonnaise

Passer de l'huile fine sur les parois d'une tasse à café ou d'un récipient analogue (au fond plus étroit que l'ouverture ou semblable et sans renflement).

Casser un œuf frais dans chaque récipient et mettre à durcir au bain marie.

Quand ils sont refroidis, dresser les œufs côte à côte sur un plat au fond duquel on a étendu au préalable une sauce mayonnaise, ou une sauce rémoulade. Laver, enlever les arêtes d'anchois de Collioures, et rouler les deux filets de chacun, puis les placer sur les œufs et semer sur le plat quelques anchois roulés ou disposés allongés en rayons.

Un Congrès de Peaux-Rouges

Du 27 juin au 5 juillet, s'est tenu à Muskogee (Oklohama) un Congrès international d'Indiens. Il est dû à l'initiative d'un Iroquois, nommé Charley Grass, celui qu'on appelle le premier journaliste peau-rouge. On y vit les grands chefs des "cinq races civilisées," soit des Creeks, Choktaws, Chikasaws, Séminoles et Iroquois. On peut vraiment appeler ce Congrès international, car les tribus du Canada et du Mexique envoient des représentants. Ce fut la première et la dernière fois que les Klomaths de l'Orégon se réunirent aux Sioux du Dakota et aux Séminoles de Floride, et la convocation de Grass ne le cachait point, puisqu'elle disait en propres termes: "Que les Indiens d'Amérique doivent se réunir pour la dernière fois, les années de la face rouge étant comptées."

Les tulipes de Hollande.

La tulipe fut importée d'Asie au XVIIe siècle. Sa culture, pratiquée surtout dans les terres basses qui côtoient la mer, s'étendit rapidement avec succès. Cependant, à travers sa prospérité, l'industrie hollandaise a eu à lutter contre de sérieux obstacles. Les inondations périodiques, entre autres, détruisaient les cultures. Le Gouvernement, assez indifférent, ne prit de sérieuses mesures qu'après la terrible inondation de 1876. On réussit alors à prévenir les dommages en établissant des systèmes de drainage qui protégèrent en partie les plantes contre l'élément destructif. De cette époque datent les rapides progrès de l'industrie des tulipes, devenue un important facteur de la prospérité nationale. Un autre empêchement, assez singulier d'ailleurs, surgit de l'ordonnance italienne de 1875 qui interdit sous un prétexte sanitaire l'importation des bulbes; elle fut maintenue jusqu'en 1888. La culture des plantes bulbeuses a augmenté d'une manière si rapide qu'alors qu'elle occupait, en 1860, 296 hectares, elle s'étend maintenant sur 4.000. Chaque hectare rapporte 15.000 florins. Quant à l'exportation, qui était de 1.000.000 de florins en 1860, elle est maintenant de 12.000.000.

Le costume monténégrin.

On écrit de Cettigné au "Corriere della Sera" que le roi de Monténégro, à l'occasion de son couronnement, renonce au costume national qu'il portait toujours étant prince et qui contribua grandement à le rendre populaire. Le nouveau roi l'a remplacé par un uniforme gris, agrémenté de grosses épaulettes dorées; il a imposé une tenue analogue à tout son entourage militaire. On assure, d'autre part, que la reine est formellement décidée à garder, dans ses grandeurs nouvelles, le costume monténégrin et que les habitants du pays, qui ne dissimulent pas leur mécontentement au sujet de ces réformes, approuvent hautement la reine d'y vouloir résister. Le mécontentement des Monténégrins est facile à comprendre. Sans parler de l'attachement bien légitime qu'ils peuvent avoir pour leurs vieilles traditions, rien n'est plus seyant, plus gracieux, plus pittoresque que leur costume national. Ces costumes nationaux s'en vont de jour en jour. Le Montenegro avait eu jusqu'à présent la chance de garder le sien qui faisait admirablement valoir la beauté de sa race. Il ne se résigne pas sans peine à s'habiller comme nous: il a raison.